



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ELÉ

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

de Chanaan, & mourut après 12 ans de pontificat.

ELÉAZAR, fils d'Aod, frere d'Isai, un des trois braves qui traverserent avec impétuosité le camp des ennemis du peuple de Dieu, pour aller quérir au roi David de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem. Une autre fois, les Israélites saisis d'une frayeur subite, à la vue de l'armée nombreuse des Philistins, prirent lâchement la fuite, & abandonnerent David. Eléazar seul arrêta la fureur des ennemis, & en fit un si grand carnage, que son épée se trouva collée à sa main, l'an 1047 avant J. C.

ELÉAZAR, fils d'Onias, & frere de Simon le Juste, succéda à son frere dans la souveraine sacrificature des Juifs. C'est lui qui envoya 72 savans de la nation à Ptolomée Philadelphie, roi d'Egypte, pour traduire les Livres-Saints d'hébreu en grec, vers l'an 277 avant J. C. (voyez ARISTÉE). C'est la version qu'on nomme *des Septante*, & qui, suivant la remarque des Peres, a été pour les nations un moyen précieux d'instruction & de préparation à la doctrine de l'Évangile, (quoiqu'il y eût une Version antérieure; mais moins accréditée & moins répandue, dont Eusebe parle dans sa *Préparation*). J. C. & les Apôtres citent cette Version de préférence à l'hébreu, soit parce qu'elle étoit d'un plus grand usage & plus généralement connue, parmi les Juifs même, au moins ceux qu'on appelloit *Hellenistes*; soit parce que le moment approchoit où les nations qui ne

*Tomé III,*

savoient pas l'hébreu, alloient recueillir avec avidité l'instruction & les lumieres de ces livres divins. Un autre avantage inappréciable de la Version des 70, c'est la détermination des véritables leçons & du vrai sens, faite dans un tems où l'hébreu étoit une langue vivante & bien connue, où la tradition étoit dans toute sa force, où le respect qu'on portoit à ces divins oracles, l'étude assidue qu'on en faisoit, les interprétations réfléchies & traditionnelles des docteurs de la loi, mettoient ce dépôt sacré à l'abri de la légéreté & de la témérité des esprits. Encore aujourd'hui la version des *Septante*, est la terreur des herméneutes hétérodoxes, qui, par le moyen des points massorétiques, invention moderne & sans autorité (voyez CAPPEL & MASCLER) & d'autres subtilités grammaticales, dénaturerent les Livres-Saints, les dépouillent de tout ce qu'ils ont de surnaturel & de divin, & en font le jouet de l'imagination & du caprice.

ELÉAZAR, vénérable vieillard de Jérusalem, & un des principaux docteurs de la loi, sous le regne d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie. Ce prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie, que de transgresser la loi. Quelques gentils ou juifs apostats de ses anciens amis, touchés pour lui d'une fausse compassion, le supplierent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui étoit permis de manger, afin qu'on pût feindre qu'il avoit mangé des viandes du sacrifice,

T r

selon le commandement du roi, & par ce moyen le sauver de la mort; mais Eléazar ne voulut jamais y consentir. « Il est indigne de l'âge où nous sommes, dit-il, d'user de cette fiction; elle seroit cause que plusieurs jeunes-gens, s'imaginant qu'Eléazar, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, auroit passé de la vie des juifs à celle des païens, seroient eux-mêmes trompés par cette feinte, dont j'aurois usé pour conserver un petit reste de cette vie corruptible. Par-là j'attirerois une tache honteuse sur moi, & l'exécration des hommes sur ma vieillesse. Car encore que j'échappasse présentement aux supplices des hommes, je ne pourrois néanmoins fuir la main du Tout-Puissant, ni pendant ma vie, ni après ma mort. En mourant courageusement, je paroîtrai digne de la vieillesse où je suis, & je laisserai aux jeunes-gens un exemple de fermeté, en souffrant avec constance & avec joie, une mort honorable pour le sacré culte de nos loix très-sain-tes ».

ELÉAZAR, le dernier des 5 fils de Mathathias, & frere des Machabées, les seconda dans les combats livrés pour la défense de leur religion. Dans la bataille que Judas Machabée livra contre l'armée d'Antiochus Eupator, il se fit jour à travers les ennemis pour tuer un éléphant, qu'il crut être celui du roi. Il se glissa sous le ventre de l'animal, & le perça à coups d'épée; mais il fut accablé sous son poids, & reçut la mort en la lui donnant.

ELÉAZAR, magicien célèbre sous l'empire de Vespasien, qui, par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, déliroit les possédés, en leur mettant cet anneau sous le nez. Il commandoit au démon de renverser une cruche pleine d'eau, & le démon obéissoit. C'est l'historien Josphé qui rapporte ces particularités; mais on fait quelle est la crédulité de cet historien, à l'égard des faits ou faux ou très-incertains, tandis qu'il répand des doutes sur les prodiges les mieux constatés des Livres-Saints. Du reste, si Eléazar étoit réellement un magicien, les jeux qu'il exerceoit de concert avec le démon, n'ont rien d'incroyable. Voyez le BRUN, DELRIO, &c.

ELÉAZAR, capitaine Juif, se jeta dans le château de Macheron, & le défendit très-vigoureusement après le siège de Jérusalem. Cette place n'auroit pas été prise si aisément, sans le malheur qui arriva à Eléazar. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le général, après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les assiégés avoient conçu pour lui une si haute estime, qu'ils aimeroient mieux rendre la place, que de voir périr un homme si digne de vivre par son courage & son zele patriotique. Flave Josphé, *Hist.*, liv. 7, chap. 25.

ELÉAZAR, autre officier juif, voyant la ville de Masféda, dans laquelle il s'étoit jeté, réduite aux abois, per-

suada à ses compagnons de se tuer eux-mêmes, plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils le crurent, & s'égorgerent les uns les autres. Flave Joseph, *Hist.* liv. 7, chap. 35.

ELECTE, fut une des premières femmes qui se convertirent à Jesus-Christ. C'est celle à qui l'apôtre S. Jean écrivit, pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des hérétiques Basilide & Cerinthe.

ELECTRE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, & sœur d'Oreste, porta son frere à venger la mort de leur pere, tué par Egisthe. — Il y eut aussi une nymphe de ce nom, fille d'Atlas. Elle fut aimée de Jupiter, dont elle eut Dardanus, qui fonda le royaume de Troie.

ELEONORE DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de Henri II, dit le Magnifique, roi de Castille, fut mariée en 1375 à Charles III, dit le Noble, roi de Navarre. S'étant brouillée avec son époux, elle se retira en Castille, où elle excita quelques séditions contre le roi Henri III son neveu. Ce prince fut contraint de l'assiéger dans le château de Roa, & la renvoya au roi Charles son mari, qui la reçut avec beaucoup de générosité & en eut 8 enfans. Eleonore mourut à Pampelune, en 1416, avec la réputation d'une femme d'esprit, mais d'un caractère inquiet.

ELEONORE D'AUTRICHE, reine de Portugal & de France, étoit fille de Philippe I & de Jeanne de Castille; sœur des deux empereurs Charles-Quint

& Ferdinand I. Elle naquit à Louvain, en 1498, & épousa en 1519 Emmanuel, roi de Portugal. Après la mort de ce prince, elle épousa en 1530 François I qui avoit perdu sa première femme en 1524. Sa bonté naturelle, ses graces lui gagnerent pendant quelque tems le cœur de son époux, & elle ménagea une entrevue entre lui & Charles-Quint pour terminer leurs divisions. Mais les galanteries de François lui donnerent bientôt d'autres confesseuses. Eleonore vivoit dans la retraite au milieu de la cour, ne s'occupant que des exercices de piété. Après la mort du roi, elle se retira d'abord aux Pays-Bas, & ensuite en Espagne, où elle mourut à Talavera, en 1558, sans avoir donné d'enfans à François I.

ELEONORE, duchesse de Guienne, succéda à son pere Guillaume IX, en 1138, à l'âge de 15 ans, dans ce beau duché qui comprenoit alors la Gascogne, la Xaintonge & le comté de Poitou. Elle épousa la même année Louis VII, roi de France. Ce monarque raccourcit ses cheveux & se fit raser la barbe, sur les représentations du célèbre Pierre Lombard, qui lui dit, d'après S. Paul, qu'il n'étoit pas seant qu'un homme s'amuse à nourrir avec soin une longue chevelure. Lombard ne faisoit peut-être pas attention que la réflexion de l'Apôtre étoit relative au costume de son tems, où les longues chevelures distinguoient les femmes des hommes. Eleonore, princesse vive, légère & badine, railla le roi sur ses cheveux courts & son

menton rasé. Une femme qui commence à trouver son mari ridicule, ne tarde guere à le trouver odieux, sur-tout si elle a quelque penchant à la galanterie. Louis ayant mené son épouse à la Terre-Sainte, elle se dédommagea des ennuis que lui causoit ce long voyage, avec le prince d'Antioche, & un jeune Turc, nommé Saladin. Le roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de suite. A son retour en France, il lui en fit des reproches très-piquans. Eléonore y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui proposer le divorce. Leurs querelles s'aigriront de plus en plus; & enfin ils firent casser leur mariage, sous prétexte de parenté, en 1152. Eléonore, dégagée de ses premiers liens, en contracte de seconds six semaines après, avec Henri II, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. Delà vinrent ces guerres qui ravagerent la France pendant 300 ans. Eléonore eut 4 fils & une fille de son nouveau mariage. Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à Richard, son second fils, qui en rendit hommage au roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'esprit & de coquetterie. Larrey publia une *Histoire romanesque* de cette princesse, à Rotterdam, en 1691, in-12.

ELEONORE DE GONZAGUE, voyez GONZAGUE.

ELEONORE DE BAVIERE NEUBOURG, voyez la fin de l'art. LEOPOLD, empereur.

ELEUTHERE, (S.) natif de Nicopolis, d'abord diacre du

pape Anicet, fut ordonné prêtre, & ensuite élu pape après la mort de Soter, l'an 177. Il combattit avec beaucoup de zele les erreurs des Valentiniens, pendant son pontificat. Les choses qui rendent célèbre ce pontificat, sont : la mort glorieuse des martyrs de Lyon; & l'ambassade qu'il reçut de Lucius, roi de la Grande-Bretagne, pour demander un missionnaire qui lui enseignât la Religion Chrétienne. S. Eleuthere mourut en 193, après avoir gouverné l'Eglise pendant plus de 16 ans.

ELEUTHERE, (S.) célèbre évêque de Tournay, naquit en cette ville de parens chrétiens. Sa famille avoit été convertie par S. Piat 156 ans auparavant. Depuis la mort de leur saint Apôtre, les Chrétiens de Tournay avoient beaucoup dégénéré, & leur foi s'éteignoit de jour en jour par le commerce des païens, & les désordres des rois de France, encore idolâtres, qui y faisoient alors leur résidence. Tel étoit l'état de l'église de cette ville, lorsque S. Eleuthere en fut fait évêque. Il fut sacré en 486, dix ans avant le baptême de Clovis. Il arracha un grand nombre de François aux superstitions du paganisme, & défendit victorieusement le mystere de l'Incarnation, attaqué par les hérétiques. Son zele à maintenir le dépôt de la foi, lui coûta la vie. Des scélérats obstinés dans l'erreur lui porterent à la tête un coup dont il mourut le 1 juillet 532. On trouve dans la *Bibliothèque des Peres*, plusieurs Sermons attribués à ce saint évêque; mais il n'est